



HAL
open science

À propos d'une inscription funéraire paléochrétienne de Mégara Hyblaea

Henri Tréziny

► **To cite this version:**

Henri Tréziny. À propos d'une inscription funéraire paléochrétienne de Mégara Hyblaea. *Provence Historique*, 2011, 61 (243-244), pp.127-134. halshs-00633224

HAL Id: halshs-00633224

<https://shs.hal.science/halshs-00633224>

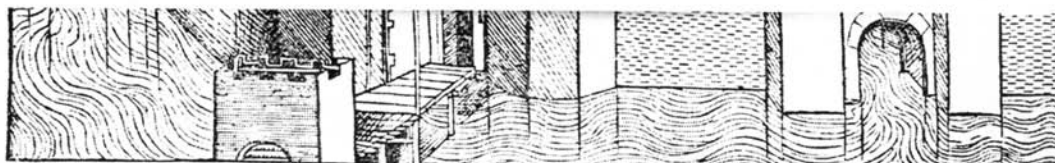
Submitted on 18 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HOMMAGES À JEAN GUYON



Massilia transalpine gallie ciuitas primo anno regni Sedechie a Phocensibus aduentu pfugis condita fuit. Temporibus enim Tarquini regis ex asia phocensiu iuueni? hostio ryberis inuecta amicitiam cum romanis iunxit. Inde in vltimos gallie sinus nauibus protecta: Massilia inter ligures et feras gentes gallozum cōdiderūt: magnasq; res (siue dum armis se aduersus gallicā feritātē tuent: siue dum vltro laceffunt a quib? fuerant ante laceffiti) gesserunt. Nāq; phocenses ex ignauitate ac macie terre coacti studiosius mare q̄ terras exerceuerunt: piscando, mercādo, plerunq; etiam latrocinio maris (que illis temporib? gloria habebat) vitam tollerabāt. Itaq; in vltima oceani ora, pcedere ausi: in sinū gallicū hostio Rhodani amnis deuenere. Cui? loci amenitate capti reuersi domū referentes q̄ viderāt, plures sollicitauerunt duces dassis Furius et Peranus fuere. Condita igitur Massilia est ppe hostia rhodani amnis in remoto sinu veluti in angulo maris: hec olim clarissima ciuitas in loco petrosio sita: magnitudinis eximio extat. Huic port? subiacet pulcherim? qui arcē pugnantissimā loco edito habet: in qua quidē olim appollinis delphici pulcherrimū templū structū erat. Sed ligures incrementis vrbs inuidētes eos assidue bellis fatigabant. Qui pericula p̄pulsando intantū enituerūt: vt victis hostib? multas colonias cōstituerūt. Ab his igit gallie et vsū vite cultioris: deposita et māsuēfacta barbaria: et agroz cult? et vrbes mentib? cingere didicēt. Tūc et legib? nō armis viuere, tūc et vite putare: tūc oliuā ferere cōsueuerūt. Adeoq; reb? et homib? imposit? est nitor: vt nō grecia in galliā emigrasse: sed gallia in greciā videref. Ad quā plane urbē complurimi ex nobilibus romanis p̄ acquirendis doctrinis transmittēbant: nam eoz victus frugalis et modestus semp fuerat. Cūq; varios sortita fuisset vel dños vel tyrānos: pro vt se tpa offerrebāt, nūq; tamē aut legē aut ab alienigenis suspēdia pertulit, preterq; a carbelanis. Huic Lazarus que dñs a mortuis suscitauit prim? ab apostolis designat? fuit episcopus. Cui? quidē reliquie nūcūsq; magno in honore apud eam habite sunt. Fertur quoq; et beate Marie magdalenę ipsius lazari sororis corpus ibidem quiescere. Apud hanc clarissimi floruerunt viri. Saluianus et Aduse? presbiteri in diuinis nō mediocriter instructi atq; Genadius similiter presbiter greca latināq; lingua eruditissimus, qui de viris illustribus more diui hieronimi libzū edidit: et cornutus orator: victorinus rhetor et alij complurimi.

PROVENCE HISTORIQUE

Revue trimestrielle

Publié avec le concours du ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche,
de l'Université de Provence, de l'U.M.R. Telemme et du Conseil général des Bouches-du-Rhône
Ce volume a bénéficié du soutien du Centre Camille Jullian
et du Centre d'Études Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge

*

* *

Prix de ce numéro :

France : 29 € T.T.C. / Étranger : 32 € T.T.C.

Pour les 4 numéros de 2010 :

France : 35 € / Étranger : 42 €

ABONNEMENT

Les abonnements sont reçus au siège de la Fédération, 18 rue Mirès, BP 10099,
13 303 Marseille cedex 03. Chèques à l'ordre de la Fédération historique de Provence,
C.C.P. Marseille 847 65 A.

Les numéros anciens encore disponibles peuvent être demandés au secrétariat de la
revue (même adresse). Le fascicule 165, contenant les tables des tomes I à XL (1950-1990)
est en vente au prix de 11,43 € (chèque à l'ordre de la Fédération historique de Provence).

Maquette et traitement des illustrations : Antoine Pasqualini

Illustration de couverture :

Description de Marseille dans la *Chronique de Nuremberg*, 1493 (cliché : Y. Codou).

Groupe Horizon - 200, avenue de Coulin, 13420 Gémenos-F
N° C.P.A.P. : 1009 G 86190

À PROPOS D'UNE INSCRIPTION FUNÉRAIRE PALÉOCHRÉTIENNE DE MÉGARA HYBLAEA

Le site de Mégara Hyblaea, colonie grecque fondée vers 728 av. J.-C. sur la côte orientale de la Sicile, 25 km au nord de Syracuse, est mieux connu pour l'époque grecque archaïque ou hellénistique que pour l'époque romaine. Il a cependant été fréquenté sur une très longue période, et encore dans l'Antiquité tardive. Je voudrais par cette note signaler en hommage à Jean Guyon une petite inscription funéraire retrouvée récemment dans les magasins de Mégara Hyblaea.

Il s'agit de quatre fragments d'une plaque de marbre vert (ép. 29 mm) remployés dans un pavement polychrome en *opus sectile* (fig. 1). Le lieu et la date de la découverte ne sont pas connus. L'inscription est très mutilée, mais le sens général n'est pas douteux.

a [-----τ]ό παιδίον
[ὄς ἀπέθανε] τῆ πρό ε̅
[Εἰδὼν Σεπτε]μβρίου
[ζῆσας ἔτη-----]

Épitaphe d'un enfant mort le cinquième jour avant les (Ides ?) de septembre (ou octobre, ou novembre). La ligne 1 semble en effet la première du texte (on a le bord supérieur de la plaque). Le début devait comporter le nom du défunt et παιδίον est en fin de ligne. La date de la mort est le cinquième jour avant les Ides (?) de septembre (ou novembre, ou décembre). L'inscription pouvait finir par l'âge du défunt.



Fig. 1 – Inscription de Mégara Hyblaea. Photographie et dessin H. Tréziny
(Photographie et relevé H. Tréziny).

b φλ ou φα

On a à gauche le bord de la plaque. φλ(ἄβιος?) serait plus satisfaisant, mais je lirais plutôt φα. Il semble y avoir un blanc à droite. Les lettres sont plus petites que sur le texte a. S'il s'agit de deux inscriptions différentes, elles ont été faites sur le même matériau.

Lettres lunaires. IV^e siècle ?

Le texte, très mal conservé, ne semble pas poser de problème particulier¹.

Un autre fragment d'inscription a été signalé par Fr. Villard² lors de la fouille de 1949 dans l'angle nord-est de la maison hellénistique 23,24³, non loin de l'édifice archaïque appelé conventionnellement « hérôon » (fig. 2, astérisque). D'après le journal de fouille du 26 février 1949, elle était gravée sur une plaque de marbre et portait le texte ENXP / ᾠΛΙΟ (omicron angulaire), sans plus de détails. L'objet n'a pas été retrouvé dans les dépôts. L'inscription ne semble pas avoir de rapport avec la précédente et Fr. Villard la date plutôt au V^e siècle.

On sait que la ville de Mégara Hyblaea, soumise à l'autorité de Syracuse, a beaucoup souffert en 212 du siège de Marcellus, même si les sources antiques exagèrent comme souvent les conséquences de la conquête⁴. Il semble bien aujourd'hui que la ville continue d'exister après 212, même si la fortification tombe rapidement en désuétude, au point de servir d'appui à des constructions (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.) puis de disparaître au profit de maisons relativement

1. Sur les inscriptions paléochrétiennes de Sicile, on se reportera notamment à Santi Luigi AGNELLO, *Silloghe di iscrizioni paleocristiane della Sicilia*, Rome 1953; Antonio FERRUA, *Note e giunte alle iscrizioni cristiane antiche della Sicilia*, Vatican 1989.

2. Fr. VILLARD, « Mégara Hyblaea », dans *Mémoires de l'École française de Rome*, 1951, p. 51, n. 2: « Les quelques fragments et monnaies isolés d'époque romaine, les rares tessons et un fragment d'inscription funéraire chrétienne du V^e siècle ne suffisent pas à prouver que la ville ait continué d'exister après cette date; elles indiquent simplement la présence de quelques fermes dans les parages. » L'inscription n'a pu être retrouvée dans les dépôts. Je remercie Marc Griesheimer et le regretté Claude Vatin pour leur aide dans un domaine que je connaissais bien mal.

3. Sur cette maison, cf. G. VALLET, Fr. VILLARD, P. AUBERSON, « Mégara Hyblaea 3 ». *Le Guide*, Rome 1983, p. 18-19.

4. Sur l'histoire de Mégara Hyblaea à l'époque romaine, on se reportera surtout à *Mégara Hyblaea 3* (cit. note précédente) et à la synthèse très complète de Giuseppe CACCIAGUERRA, « Megara Hyblaea (Augusta, SR) tra l'età tardo imperiale e il Bassomedioevo », dans *Archeologia Medievale*, 34, 2007, p. 269-281. Plus généralement, Roger J.-A. WILSON, *Sicily Under the Roman Empire: the archaeology of a Roman province, 36 BC – AD 335*, 1990.

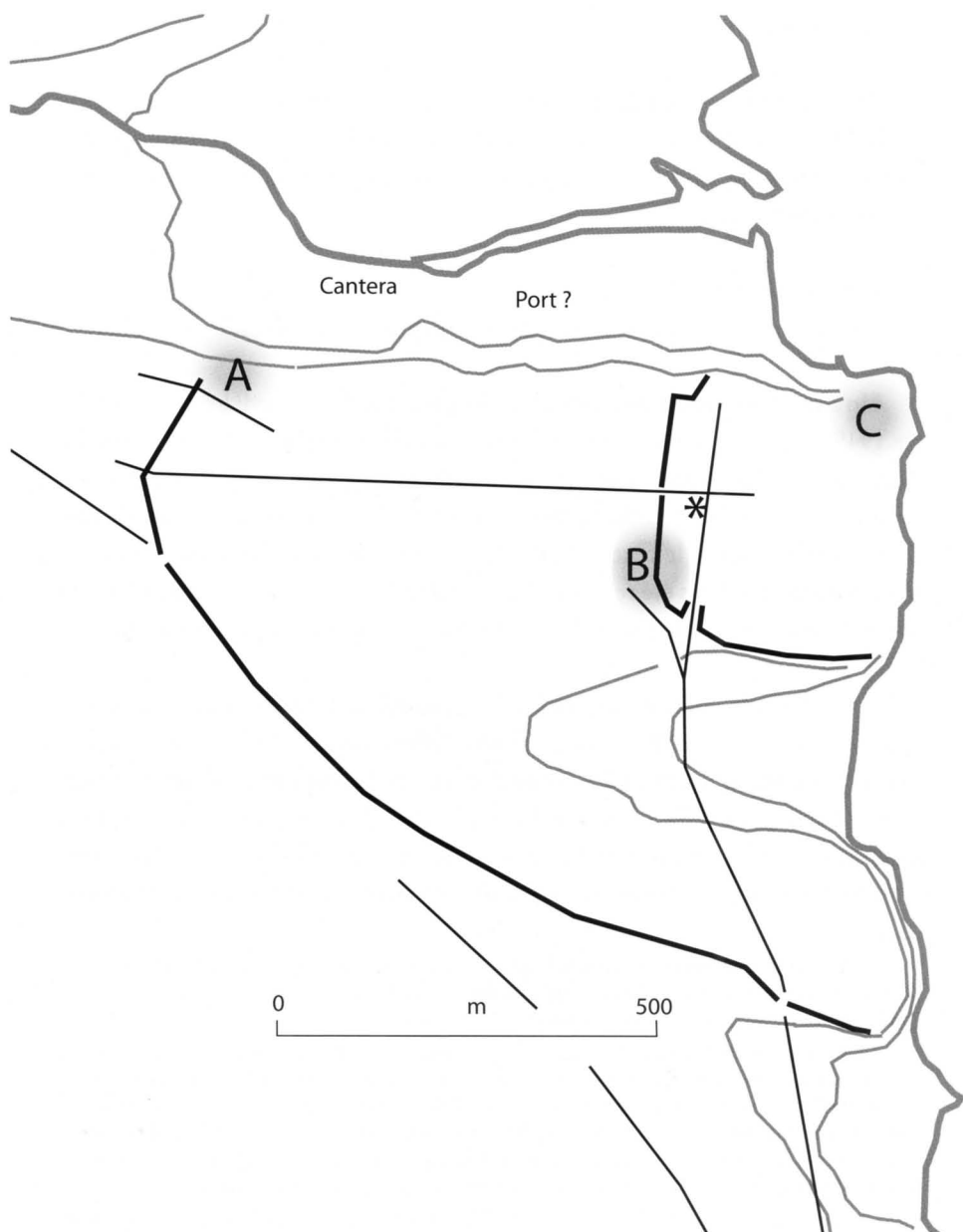


Fig. 2 – Mégara Hyblaea, principaux foyers d'occupation dans l'Antiquité tardive; l'astérisque marque l'emplacement du fragment d'inscription de 1949 (H. Tréziny).

vastes (Haut-Empire). Ce n'est que progressivement que l'on passe d'un paysage urbain à un paysage rural. Il n'est pas certain que les monuments publics (thermes, portique, temple, marché) aient cessé de fonctionner après 212. La ville semble disparaître au profit d'une agglomération rurale (*uicus* ?) qui se développe notamment au sud-ouest de la ville hellénistique, dans le secteur de la porte et à l'extérieur. À l'époque paléochrétienne (IV^e-V^e siècles) l'occupation semble se concentrer dans le secteur de la muraille (fig. 2, secteur B), aux débris de la zone de l'ancienne agora, dans laquelle a été retrouvée l'inscription de 1949 (fig. 2, astérisque), et qui a pu être une zone de sépulture.

Un autre secteur semble densément occupé pendant toute l'époque impériale à l'angle nord-ouest de la fortification archaïque (fig. 2, A). Un grand édifice à colonnes de pierre a servi d'entrepôt à *dolia* (*cella vinaria*) dans ce qui devait être la *pars rustica* d'une grande villa. La *pars urbana* devait se trouver au Nord, dans la pente en direction du Cantera, où l'on a retrouvé des mosaïques et un établissement thermal⁵. L'étude du secteur a été reprise récemment par la Surintendance⁶.

Un troisième secteur semble avoir connu une utilisation intensive à l'époque impériale et tardive, celui du phare Cantera, exploré en 1951, puis à la fin des années 1950 (fig. 2, C) : on y a mis au jour des éléments d'habitat et deux tombes⁷. La reprise des fouilles en 2005-2006 par la Surintendance a mis au jour dans tout le secteur une dizaine de tombes sans mobilier que le fouilleur

5. Francesco Saverio CAVALLARI, « La topografia », dans F.-S. CAVALLARI et P. ORSI, *Storia – Topografia – Necropoli e Anathemata*, dans *MonAL*, 1, 1889 [1892], col. 754 ; la zone a été explorée à nouveau par G. Vallet et Fr. Villard en 1955, comme en atteste un rapport inédit dans les archives de l'École française de Rome : « Un autre sondage enfin a eu pour but d'élucider le problème posé par certains affleurements de murs en contrebas du site antique, au pied du plateau Nord. Nous avons pu constater, au voisinage d'une source, l'existence d'un petit établissement thermal d'époque romaine dont nous avons dégagé le caldarium et une partie du tepidarium, bâtie sur hypocaustes ; les thermes dépendaient, semble-t-il, d'une villa qui s'étendait dans la plaine. » Sur ces pavements, voir aussi D. Von BÖSELAGER, *Antike mosaiken in Sizilien*, Roma, 1983, p. 204 ; Giovanni UGGERI, 2004, *La viabilità della Sicilia in età romana* (= *Journal of Ancient Topography*, suppl. 2), p. 200.

6. Fouille M. Musumeci 2006, en cours d'étude.

7. François VILLARD, Georges VALLET, « Mégara Hyblaea », dans *MEFR*, 1953, p. 29 : « dans trois sondages voisins, les vestiges d'une habitation romaine des III^e-IV^e siècles ap. J.-C. (C 2, 3 et 4) [note 1 : Les restes romains consistaient en une grande quantité de tuiles arrondies à surface striée, de vases sans décor et de fragments de « terra sigillata chiara »] et une tombe contenant trois squelettes d'enfants et datant probablement de l'époque byzantine [note 2 : Cette tombe contenait une petite fiole de verre ; elle n'était pas creusée dans le rocher, mais dans la terre, et entourée d'une série de petites dalles dressées] » ? La fouille de la fin des années 1950 n'est documentée que par un relevé portant la mention « tombe chrétienne ».

attribue plutôt à l'époque médiévale⁸, autour d'une chapelle connue par des plans anciens⁹ et dont on a peut-être retrouvé les fondations, ce qui oblige sans doute à abaisser la date des tombes précédentes. Surtout l'étude du matériel, et notamment la présence de tuiles à décor strié, suggère que l'occupation du site se prolonge aux VI^e et VII^e siècles¹⁰. À l'époque byzantine pourraient se rapporter des murs et une grande cour dallée entourée par un mur d'enceinte. C'est peut-être dans ce secteur que se trouvait le pavement d'*opus sectile* dans lequel notre inscription était remployée et qui devrait donc dater de la période byzantine. Mais l'inscription elle-même peut venir d'assez loin, par exemple du secteur de l'agora, à proximité de celle de 1949.

Un autre document épigraphique peut éclairer le dossier. En 1967, dans le secteur sud-ouest de l'agora (en gros, le secteur B de la fig. 2), ont été découverts plusieurs fragments de tuiles portant le timbre HORTENSIUS¹¹. Il semble que l'on se situe en bordure de la rue C1, immédiatement au sud du temple archaïque h « à colonnade centrale ». Les fragments n'ont pas été retrouvés, mais des timbres de ce type sont bien connus dans la région de Mégara.

]TESI et HORT[se trouvent sur deux timbres fragmentaires provenant de la fouille de la villa romaine de la Liquichimica (actuellement Sasoil) au nord du fleuve Marcellino, à 1,5 km au nord de Mégara (fouille inédite, 1973).

Deux timbres sur tuile HORTES ont été publiés par Orsi¹² en provenance du site de Curcuraggi (mod. Corcorazzi) entre Melilli et Villasmundo, 7 km à l'ouest de Mégara Hyblaea (fig. 3). Un timbre HORT est signalé sur une tuile dans un établissement rural byzantin près de la masseria Cavallaro, sur la bordure ouest des Monts Cimiti, à peu près à mi-chemin entre Priolo et Solarino¹³.

On a de longue date mis en relation ces timbres sur tuile avec une inscription funéraire de Modica qui mentionne la construction par un certain Aithales

8. Lorenzo GUZZARDI, Giancarlo GERMANÀ, Angelo MONDO, « Rinvenimenti nel santuario sul porto di Megara Hyblaea », dans S. FORTUNELLI et C. MASSERIA, éd., *Ceramica attica da santuari della Grecia, della Ionia e dell'Italia: atti del convegno di Perugia, 2007*, Venosa, 2009, p. 693.

9. Michel GRAS, Henri TRÉZINY, Henri BROISE, « Mégara Hyblaea 5 ». *La ville archaïque*, Rome, 2004, p. 21, fig. 15.

10. CACCIAGUERRA, *art. cit. supra* note 3, p. 272.

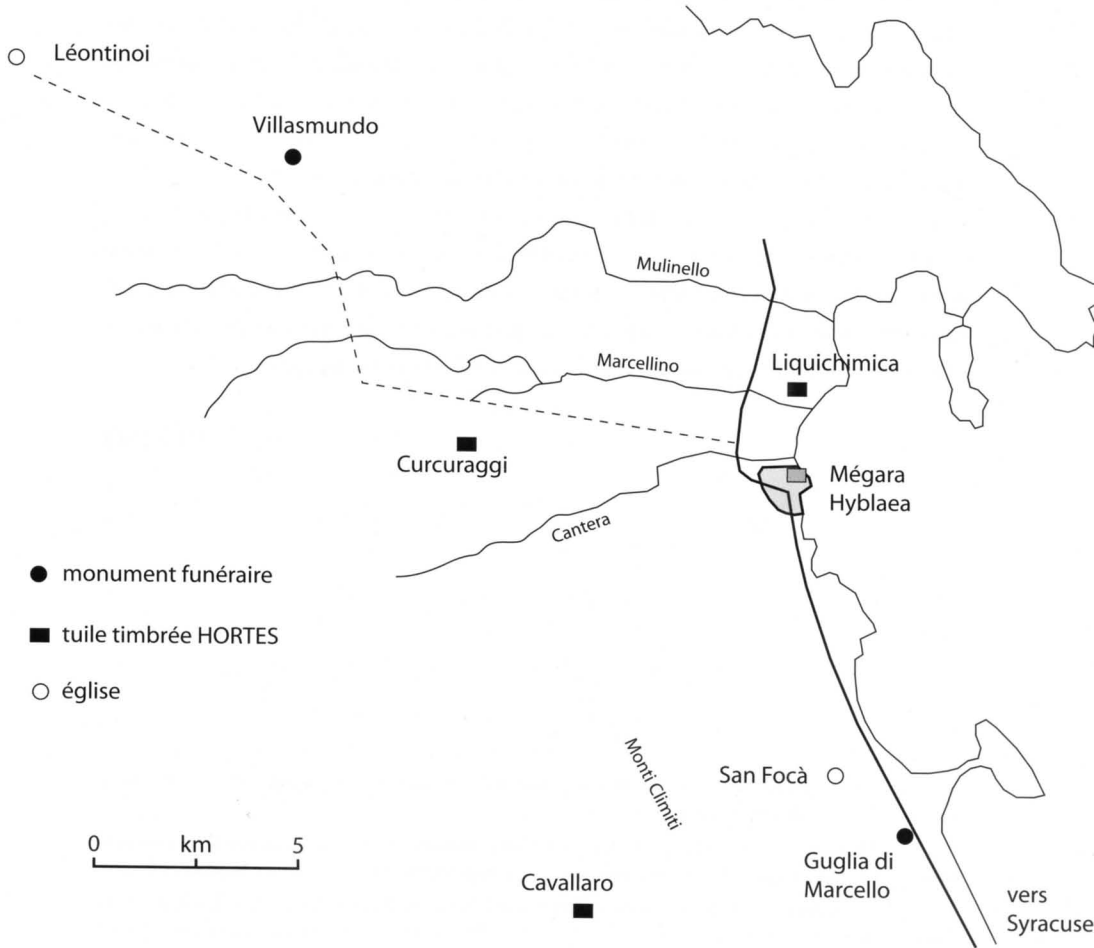
11. Journal, mai 1967: « Deux pièces complètes tardives. Matériel romain puis mélangé (hell.). Deux tuiles marquées –TESI » ; plus loin, « tuile marquée HORTE/NSIUS ».

12. Paolo ORSI, NSA 1889, p. 389-390. Sur ce dossier en général, WILSON (*op. cit. supra* n. 3), p. 225 ; Giancarlo GERMANÀ, « Priolo romana », dans *Quaderni del Mediterraneo* 7, 2000, p. 44 sqq.

13. *Kokalos* 1984-1985, II, 2, p. 866.

d'une église de la communauté des *Hortesianoi*¹⁴. Cette communauté est également connue à Syracuse par l'épithaphe d'Eutychia, qui aurait résidé dans les *Hortesianoi*. L'église en question serait celle de San Focà, à Priolo, l'une des plus anciennes églises paléochrétiennes de la région. Resterait à expliquer pourquoi

Fig. 3 – Principaux témoignages d'époque romaine ou tardive dans la région de Mégara Hyblaea (H. Tréziny).



14. Syracuse, Musée Régional Paolo Orsi, 47574. Voir notamment AGNELLO, *op. cit. supra* note 1, n° 93 et p. 98-99, année 396 ou 401; PAOLO ORSI, *Sicilia bizantina*, Tivoli 1942, p. 222-223; ANTONIO FERRUA, « Sicilia bizantina », dans *Epigraphica*, V-VI, 1943-1944, p. 98; WILSON (*op. cit. supra* n. 3), p. 225; MARIARITA SGARLATA, « L'epigrafia greca e latina cristiana della Sicilia », dans *Sicilia epigrafica: atti del convegno di Erice 1998*, Pise, 1999 [2000] 1999, p. 490-491; GIANCARLO GERMANÀ, *art. cit. supra* note 11.

Aithales, qui est selon les interprétations le constructeur de l'église ou le propriétaire du terrain sur lequel elle est construite¹⁵, est enterré à Modica¹⁶. Quant à la répartition des timbres sur tuiles, faut-il y voir un indice de l'extension de la propriété ou plus simplement de la diffusion de ses productions ?

Il faut enfin rappeler l'existence, le long de la route qui partait de Syracuse à Mégara, puis vers Léontinoi de deux mausolées monumentaux, l'un près de Priolo (la Guglia di Marcello), l'autre au nord de Villasmundo. Si les deux monuments ont été vus par Houel, seul celui de Priolo est partiellement conservé, mais aucun des deux n'a fait l'objet d'une étude scientifique¹⁷. Ces monuments, que l'on peut dater entre la période républicaine et le début du Haut-Empire, devaient marquer l'emplacement d'un grand domaine à proximité de la route principale. Il n'est pas impossible qu'un monument de ce genre se soit trouvé également à Mégara, à proximité de la grande villa de l'angle nord-ouest.

L'inscription paléochrétienne présentée ici en hommage à Jean Guyon est donc, en dépit de sa modestie, un jalon important dans l'histoire du site à la période romaine, histoire jusqu'ici négligée mais que les travaux récents ou en cours permettront sans doute d'éclairer dans les prochaines années¹⁸.

Henri TRÉZINY

15. Giacomo MANGANARO, « Nuovo manipolo di documenti magici della Sicilia tardo antica », dans *Rend Lincei*, 1994, p. 91-500.

16. M. Griesheimer me suggère que ces grands domaines pouvaient ne pas être d'un seul tenant, si bien que les *praedia Hortensiana* pouvaient regrouper des terrains entre Modica et Priolo.

17. Francesca GRINGERI PANTANO, *Jean Houël, Voyage a Siracusa*, Palerme, 2003, p. 79-84 (Villasmundo) et 86-88 (Guglia). Le monument de Villasmundo a été démonté mais de nombreux blocs sont encore visibles dans les murs de clôture. Sur la Guglia di Marcello, Germanà, *art. cit. supra* n. 14.

18. Outre les fouilles récentes de L. Guzzardi et M. Musumeci, mentionnons l'étude en cours par les soins de M. Bonifay et G. Cacciaguerra du matériel romain et tardif des fouilles anciennes. Des prospections aériennes ont mis en évidence dans le territoire de Mégara des structures sans doute romaines, qu'il faudrait fouiller, et une carte archéologique de Priolo est en cours d'élaboration.

FÉDÉRATION HISTORIQUE DE PROVENCE

Siège social:

Archives départementales des Bouches-du-Rhône,
18 rue Mirès - BP 10099 - 13 303 Marseille cedex 03.

Anciens présidents:

† Jean-Rémy Palanque (1950-1974); † Pierre Guiral (1974-1985).

Présidents honoraires:

Philippe Joutard (1985-1992); Régis Bertrand (1992-1997);
Arlette Playoust (2004-2006).

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:

Gilbert Buti

Secrétaire général:

Floréal Claude Herrera

Trésorier:

Christine Martella

Administrateurs:

Laurence Americi, Yves Baille, Gilbert Buti, Yann Codou, Pierre Coste, Noël Coulet, Xavier Daumalin, Daniel Drocourt, Alain Droguet, Pierre Echinard, François Gasnault, Christine Martella, Olivier Vernier.

COMITÉ DE LECTURE DE PROVENCE HISTORIQUE

Directeur:

Noël Coulet

Maurice Agulhon, Marcel Bernos, Régis Bertrand, Jean-Paul Boyer, François-Xavier Emmanuelli, Jean-Marie Guillon, Jean Guyon, Martine Lapied, Christine Martella, Arlette Playoust, Pierre-Yves Playoust, Éliane Richard, Pierre Santoni, Élisabeth Sauze, Pierre Villard, Michel Vovelle.

Informations aux auteurs:

Les manuscrits doivent être adressés à la Fédération historique de Provence par mail (claude.herrera@cg13.fr) ou par courrier (CD enregistrée pour Macintosh Word et un tirage papier). La présentation des articles doit se conformer à des conventions dont le formulaire peut être retiré au siège de la Fédération.

SOMMAIRE
HOMMAGES À JEAN GUYON

JEAN GUYON ET L'HISTOIRE DE LA PROVENCE, INTRODUCTION	5
JEAN GUYON ET L'HISTOIRE DE LA PROVENCE, BIBLIOGRAPHIE	7
<i>Yann Codou</i> UNE CERTAINE VISION DE MARSEILLE EN 1493	23
<i>Dominique Garcia</i> LE RÉSEAU URBAIN MÉRIDIONAL ANTÉRIEUR AUX CITÉS ANTIQUES DE NARBONNAISE	29
<i>Philippe Leveau</i> LE RHÔNE À ARLES: RISQUE ENVIRONNEMENTAL ET FRANCHISSEMENT	41
<i>Isabelle Doray et Jean-Marc Mignon</i> DES BAINS ROMAINS CHEZ GUILHEN CASTANIER CORROYEUR À ORANGE AU DÉBUT DU XVII ^e SIÈCLE	57
<i>Patrick De Michele</i> LE CENTRE MONUMENTAL D'APT À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE	75
<i>Alain Genot, Marc Heijmans, Bruno Bizot, Rachel Feig-Vishnia, Vassiliki Gaggadis-Robin</i> LE SARCOPHAGE DE POMPEIA IUDEA ET COSSUTIUS EUTYCLE À PROPOS D'UNE DÉCOUVERTE RÉCENTE FAITE À ARLES	93
<i>Henri Tréziny</i> À PROPOS D'UNE INSCRIPTION FUNÉRAIRE PALÉOCHRÉTIENNE DE MÉGARA HYBLAEA	127
<i>Véronique Blanc-Bijon et Françoise Paone</i> LES MOSAÏQUES PALÉOCHRÉTIENNES DU GROUPE ÉPISCOPAL DE MARSEILLE	135
<i>Manuel Moliner</i> LES TOMBES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE DANS LES MAQUETTES DES NÉCROPOLES DE MARSEILLE D'HIPPOLYTE AUGIER (1830-1889) OBSERVATIONS ARCHÉOLOGIQUES	157
<i>Marc Bouiron</i> ENCORE À PROPOS DE LA RIVE SUD DU PORT DE MARSEILLE.	183
<i>Danièle Foy</i> LES PORTE-MÈCHE DES LAMPES EN VERRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE	207
<i>Marc Heijmans</i> LES SUFFRAGANTS DE CÉSAIRE D'ARLES (502-542). UN JEU DE CHAISES ÉPISCOPALES	241
<i>Yann Codou</i> LE MONUMENT FUNÉRAIRE CAROLINGIEN DE SAINT-PONS DE CIMIEZ, RETOUR SUR UN DOSSIER D'EXCEPTION ...	279
<i>Guy Barruol</i> L'AUTEL ROMAN DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE DE MARSEILLE	297
<i>Andreas Hartmann-Virnich</i> RÉFLEXIONS SUR L'ABBATIALE ROMANE DE SAINT-RUF D'AVIGNON	323
<i>Noël Coulet</i> VISITE CANONIQUE DES DÉPENDANCES DE SAINT-VICTOR DE MARSEILLE EN 1527	339

**Publié avec le concours du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche,
de l'Université de Provence, de l'U.M.R. Telemme et du Conseil général des Bouches-du-Rhône.**

Prix de vente du fascicule : 29 €
Abonnements : France 35 € / Étranger 42 €
Fédération historique de Provence
18 rue Mirès - BP 10099 - 13 303 Marseille cedex 03